

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 52 (1979)

Heft: 9: Weg und Steg = Chemins et sentiers = Vie e sentieri = By-ways and bridges

Artikel: Dank an Werner Kämpfen

Autor: Cevey, Jean-Jacques / Trachsel, Peter

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dank an Werner Kämpfen

Am 31. August 1979 hat Dr. Dr. h.c. Werner Kämpfen, Direktor der Schweizerischen Verkehrszentrale, das Steuer seinem Nachfolger lic. iur. Walter Leu übergeben, um in den Ruhestand zu treten. Der Präsident der SVZ, Nationalrat Jean-Jacques Cevey, und der Direktor des Eidg. Amtes für Verkehr, Fürsprecher Peter Trachsel, würdigen den Menschen und sein Wirken.

Hommage présidentiel

Une carrière politique eût aussi porté Werner Kämpfen au rayonnement et au succès... Docteur en droit, journaliste de plume et de microphone, écrivain, inspirateur et ordonnateur enfin de notre propagande touristique, il a affirmé, en plus de tant d'autres dons, ce sens de la prévision que l'on reconnaît vertu majeure dans les responsabilités gouvernementales.

Cette volonté et cette capacité de prévoir, il les a montrées au plus haut degré dans la préparation de sa succession. Ses amis – et parmi eux le président de l'ONST – ont cru ainsi pouvoir se faire à l'idée de son départ, s'habituer «en douceur» à la situation nouvelle dès longtemps annoncée. Et voici que, le moment vraiment arrivé, la réalité toute proche nous inspire tristesse et angoisse. Ce n'est pas Walter Leu, appelé par la confiance unanime de notre bureau à la direction de l'Office national suisse du tourisme dès le 1^{er} septembre 1979, qui me contredira. Il sait en effet mieux que tout autre les trésors d'imagination, de dynamisme, d'humanité que son prédécesseur a mis au service de cette «cause» dont il sera dorénavant le premier défenseur.

Car c'est bien de cause qu'il convient de parler, en l'occurrence. Dans les années 60, marquées par la pression de plus en plus grande de la concurrence des voyages au loin, il importait de rappeler quelques réalités aux Suisses: la vieille réputation de notre tourisme n'était pas gage absolu de succès pour l'avenir de cette branche; dès lors, d'énormes efforts devaient être consentis pour améliorer tout à la fois l'impact de notre propagande à l'étranger et les conditions d'accueil et d'agrément dans les diverses régions touristiques de notre pays. Puis on entra dans la période d'euphorie économique. Il fallut alors exalter toutes les vertus d'une nature et de sites parfois menacés par la dynamique du développement. Et lorsque, ces dernières années, les problèmes monétaires s'ajoutèrent aux difficultés d'une récession à vrai dire assez bien surmontée, il fallut encore plaider, pour inciter chacun à la modération dans les prix et pour convaincre les autorités de la nécessité d'une aide financière supplémentaire

Le 31 août 1979, M. Werner Kämpfen, docteur h.c., directeur de l'Office national suisse du tourisme, prenant sa retraite, a transmis le gouvernail à son successeur, M. Walter Leu. Le président de l'ONST, M. Jean-Jacques Cevey, conseiller national, et M. Peter Trachsel, directeur de l'Office fédéral des transports, ont rendu hommage à l'homme et à son œuvre.

destinée à renforcer notre propagande.

En toutes ces circonstances, Werner Kämpfen s'est révélé avocat chaleureux et remarquablement persuasif.

Mais la dialectique, si ferme et si brillante fût-elle, n'aurait pas suffi. Elle s'accompagna de la démonstration quasi permanente des faits, en l'occurrence de résultats de plus en plus remarquables, au plan des nuitées et des produits, moyens d'essor ou parfois tout simplement de renaissance ou de survie économiques pour maintes contrées de notre pays. Ces succès étaient sans doute les fruits d'un effort collectif, celui des stations et des régions, du secteur privé comme du secteur public. Mais je n'exagère pas en affirmant que, sous l'impulsion de Werner Kämpfen, l'ONST a joué un rôle déterminant dans la préparation de cette phase de croissance exceptionnelle, en suscitant à travers ses agences, par ses campagnes publicitaires, la sympathie et l'intérêt pour une Suisse que l'on avait parfois tendance à oublier ou à jalouser.

Il fallait toucher juste. Werner Kämpfen, à la tête d'une équipe dont il fut l'inspirateur avant d'en être le chef, a fait valoir dans cette tâche une imagination débordante et un sens psychologique exemplaire. Parmi tant d'autres, comment résister au plaisir de citer ce slogan qui me paraît caractériser mieux que n'importe quelle déclaration politique l'idéal d'une Suisse ouverte, accueillante, cordiale et généreuse: «La Suisse – le plus beau pays du monde... après le vôtre»!

On ne parle jamais mieux que de ce que l'on connaît, mais aussi de ce que l'on aime... Le Haut-Valaisan Werner Kämpfen connaît la Suisse, bien sûr. Mais il a surtout parlé de la Suisse en amoureux sincère, avec la tendresse et l'enthousiasme d'un grand romantique, mais aussi parfois avec la finesse, la pudeur et la sagacité qui révèlent au-delà de la poésie le véritable philosophe. La Suisse doit beaucoup à Werner Kämpfen, poète, philosophe, avocat magistral des grandes causes de son tourisme.

Jean-Jacques Cevey, président de l'ONST



Ich kann Werner Kämpfen nicht ringsherum schildern. Da kenne ich den Paterfamilias zu wenig, den Alleingänger, Langläufer, zu wenig auch den Kämpfen der Musse. Ich kenne den Humanisten, Chef und Werbemann.

Sobald man etwas über einen Menschen schreiben soll, der vertraut scheint, stockt man und merkt, wie unnahbar wir einander eigentlich bleiben. Das beunruhigt, besonders bei unserem Zeitgeist, der Gemeinschaften lockert, um Freiheiten zu schaffen (aber von den Behörden «Stätten der Begegnung» fordert, vorausgesetzt, wir begegnen keinem Nachbarn).

So wenig ich über Werner Kämpfen wirklich weiss, so schwierig wird es trotzdem, das wenige in den knappen Platz zu packen, der mir zugeteilt ist. Man merkt schon am bisherigen Text, wie ich mich mit allerlei Gefasel davor zu drücken versuche. Wahrscheinlich ginge es ihm mit mir auch so, bloss aus andern

Gründen. Ich habe Mühe, mit dem wenigen mitzuteilen, wie «ganz» er ist; er wüsste nicht, was da zu sagen wäre.

In diesem Zwiespalt helfen nur noch Formeln. Der Humanist als Tourist oder der Tourist als Humanist. Vorbei, vorbei... Die beiden haben nur noch eine Endung gemeinsam. Der letzte humanistische Tourist ist lange tot, aber Werner Kämpfen ist wieder ein erster. Er hat dem touristischen Geschäft Stil gegeben. Keinen Snobismus, er ist eben kein Literat; sein Stil ist Ehrlichkeit.

Fremdenverkehrswerbung, das war oft Beethoven auf Mundharmonika. Kämpfen stellte die erste «Miss Tourismus» vor mit echtem Busen. Doch proklamierte er nie: «Das ist nun der erste echte.» Man fühlte es, er gefiel wortlos. Das will sagen, Kämpfen bemängelte nie die Vergangenheit, um seine Gegenwart zu heben. Er kritisierte nicht rückwirkend, er tat etwas. Seine Kritik war Bessermachen.

Es schmälert seine Leistung nicht, dass es in unserer Zeit leichter fällt, anders zu sein, denn er war schon anders, bevor diese Zeit sich im Abfall symbolisierte.

Wir Mitläufer dachten kaum je daran, dass wir ihm eine Aufgabe übertragen haben, die er eigentlich nur lösen konnte, wenn er sich immer wieder überwand. Werbung sucht Umsatz, Umsatz sucht Betrieb. Kämpfen ist jedoch kein Mann des Umsatzes und Betriebs. Fremdenwerbung läuft stets Gefahr zu zerstören, was verkauft wird, weil es verkauft wird. Zum Beispiel Naturschönheit

oder Einsamkeit, aber auch Eigenart. Deshalb warb er immer mehr um jenen Gast, der solche Werte genießt statt konsumiert. Und wie es sich gezeigt hat, war das auch der Gast, der sie sich einiges kosten liess.

Bei allem machte sich Kämpfen nie die Illusion, unser ganzer Fremdenverkehr lasse sich nun einfach von Masse auf Qualität verlagern. Aber er hat ihm doch eine Eigenschaft zurückgegeben, die er in ganz alten Pionierzeiten einmal gehabt hat: Kultur.

Peter Trachsel



Dank sprach Werner Kämpfen an seiner letzten SVZ-Mitgliederversammlung in St. Gallen auch seiner Gattin aus, die während all seiner vielen Abwesenheiten den häuslichen Herd gehütet und die vier Söhne gut erzogen hat.

M. Werner Kämpfen a profité de sa dernière participation à l'assemblée générale de l'ONST à St-Gall pour exprimer aussi sa reconnaissance à son épouse qui, pendant toute la longue période où il a dû s'absenter si souvent, a gardé fidèlement le foyer et s'est consacrée à l'éducation de leurs quatre fils.